

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

25 décembre 2022

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Jean 1, 1-18

Notes bibliques

Vue générale

C'est l'ouverture, on dit souvent le prologue, de l'Évangile de Jean. On ne trouve rien de semblable au début des trois autres évangiles. Seul Luc donne une petite introduction à son évangile, mais d'un tout autre ordre. C'est une préface-dédicace. Il faut aussi noter que Jean ne mentionne rien de ce qui s'est passé avant et lors de la naissance de Jésus, pas plus que Marc. Seuls Matthieu et Luc le font, de deux façons d'ailleurs très différentes.

Le prologue de Jean relève d'un genre littéraire plutôt rare dans le Nouveau Testament. Il ne comporte que très peu d'éléments narratifs. C'est un poème ou un hymne (voir Éphésiens 1/3-14 et mieux encore Colossiens 1/12-20).

On ne retrouve que peu des échos directs de ce prologue dans la suite de l'évangile de Jean. Par exemple, le mot grec *logos*, quand il se rencontre relativement souvent dans l'évangile de Jean, n'est jamais utilisé comme un titre appliqué à Jésus. On peut cependant considérer que l'ensemble de l'évangile et particulièrement certaines affirmations de Jésus sur lui-même (Je suis le chemin la vérité et la vie, 14/6) sont dans la continuité de ce qu'affirme le prologue.

Au fil du texte

versets 1 et 2 : notre poème s'ouvre sur le commencement, de la même façon que celui de la création de Genèse 1. Mais le premier sujet de la phrase n'est pas Elohim mais le Logos. Ce mot grec souvent ici traduit par la Parole ou le Verbe, peut vouloir désigner la parole mais aussi la raison. Dans l'évangile de Jean, en dehors de notre passage il désigne la parole de Jésus ou celle Dieu.

On traduit souvent « le Logos était auprès de Dieu » alors que la préposition indique un mouvement. Il faut préférer la traduction « le Logos était tourné vers Dieu ». C'est probablement contradictoire avec « le Logos était Dieu », mais il ne faut pas trop presser les termes de notre poème.



Verset 3 : ce verset précise que le Logos est associé ou intégré (termes pas tout fait appropriés, mais en existe-t-il ?) à Dieu avant même la création.

Verset 4 : la vie est ici, en grec, la zoé, à distinguer de la bios qui est la vie physique (biologique !). François Jullien (Ressources du Christianisme) parle du terme zoé en disant que c'est l'absolument vivant. Quant à la lumière on comprend bien qu'elle n'est pas seulement physique. Noter qu'elle est destinée à tous les humains. C'est une affirmation importante parfois oubliée par certains courants théologiques.

Verset 5 : les ténèbres sont chez Jean celle de l'inconnaissance ou de l'incompréhension. Mais il ne s'agit pas seulement ou principalement d'une compréhension intellectuelle. On peut dire que les ténèbres n'ont pas pris en compte, n'ont pas saisi ou accepté la lumière.

Versets 6-8 : cette incise dans le poème s'adresse visiblement à des lecteurs qui donnaient à Jean le Baptiste une trop grande importance aux yeux du rédacteur final du texte.

Verset 9-10 : on retrouve le Logos-lumière, avec la première mention de sa venue dans le monde (cosmos). Ce monde chez Jean est à la fois aimé de Dieu (3/16) et en même temps rebelle. « Je ne suis pas de ce monde » (8/23). Noter que la lumière illumine tout homme. Et c'est globalement que le monde n'a pas connu le Logos.

Verset 11 : que désigne « son bien » et « les siens » ? Est-ce Israël ? Plutôt toutes les créatures.

Versets 12-13 : si le monde dans son ensemble n'a pas (re)connu le Logos, certaines personnes l'ont accueilli. Mais ils ne peuvent pas s'en glorifier. C'est le Logos qui, par la volonté de Dieu, fait d'eux des enfants de Dieu. C'est la façon johannique de présenter la grâce.

Verset 14 : le mot grâce revient effectivement trois fois dans les quatre versets suivants. Il est pour le moment associé à quatre autres termes lourds de sens : la chair ne désigne pas seulement l'aspect physique mais toute ce qui constitue l'humanité d'une personne Le Logos n'est pas venu comme un extra terrestre. Le verbe souvent traduit par « habiter » veut dire « planter sa tente ». La tente installation provisoire peut-être celle du tabernacle au désert. Le mot gloire, dans l'hébreu ou l'araméen sans doute sous-jacent, est ce qui a du poids, au sens positif. Enfin la vérité, dans le vocabulaire grec, c'est ce qui n'est pas caché, donc dévoilé. C'est aussi la première fois que les mots Père et Fils son employés. Être « fils de... » c'est avoir les mêmes caractéristiques, le même statut, le même nature que... C'est aussi être le représentant de celui dont on est le fils (pas forcément biologique !).

Verset 15 : on revient sur Jean le Baptiste cette fois-ci valorisé, et dont le témoignage sera développé à partir du verset 19.

Verset 16 : on se prépare à la finale du poème qui implique maintenant le rédacteur et les lecteurs (nous). Qu'est ce que la plénitude du Logos-Fils ? Ce mot qui peut aussi se traduire par « accomplissement », n'évoque pas seulement sa nature, son origine, mais aussi tout ce qu'il a accompli, dont le corps de l'évangile va rendre compte.

Verset 17 : Pour la première fois il est question de Jésus-Christ et on rencontre une nouvelle association de la grâce et de la vérité. Pour Jean, sans doute le don gratuit apporté et offert par le Logos, maintenant plus clairement identifié, est principalement de l'ordre d'une révélation (intellectuelle ?) de réalités cachées.

Verset 18 : mais ce n'est pas pur intellectualisme, puisqu'il est question de vue. Mais aussi de parole puisque le verbe rare souvent ici traduit par « dévoiler » veut dire raconter.

Notre poème est éminemment christologique, avec plusieurs affirmations. Sur son origine, sa nature (divine ?), sa présence au monde, l'effet de son message. Quand il est lu au moment de Noël, c'est sans doute sa venue au monde et son humanité qu'il faut mettre en avant.

Les autres textes du jour

Psaume 98 : il y est question de venue de Dieu et de dévoilement et de joie et de chants qui en découlent.

Ésaïe 52/7-10 : la venue d'un porteur de bonne nouvelle déclenche d'extraordinaires cris de joie car c'est pratiquement Dieu lui-même qui vient à Jérusalem.

Hébreux 1/1-6 : ce début de prédication dit à sa façon le lien entre Dieu et son Fils, associé à la création, porteur de la gloire divine mais aussi de l'univers par sa parole. Les fondamentaux sont analogues avec ceux du prologue de Jean, mais les accentuations sont différentes.

Proposition de prédication

En ce dimanche de Noël le texte d'évangile qui nous est indiqué ne parle ni de crèche, ni de bergers ni d'anges, ni de mages. Comme vous l'avez entendu, le passage qui est proposé à notre méditation est le poème qui ouvre l'évangile de Jean. Ce texte nous offre de façon très condensée des affirmations capitales sur Jésus, présenté comme la parole ou la raison, d'origine et de nature divine. Cela peut sembler intellectuel et théorique, mais Jean n'en reste pas à des abstractions. Il centre vite notre attention sur la venue tout à fait perceptible de Jésus dans notre monde. Il est une lumière dans les ténèbres nous dit Jean, une lumière venue dans le monde. Il est venu dans son propre bien parmi les siens.

En ce jour de Noël c'est, bien sûr, sur le sens et les conséquences de cette venue parmi nous que nous pouvons et devons réfléchir. Il faut d'abord dire et redire l'importance et le sens profond de cette venue de Jésus dans notre monde. Puis tirer les leçons de sa forme de présence au monde et repérer quelle lumière elle nous apporte.

Il y a deux annonces fondamentales du message chrétien. Celle de l'incarnation et celle de la résurrection de Jésus. On les rappelle particulièrement à Noël pour ce qui est de l'incarnation et à Pâques pour la résurrection. Aucun de ces deux événements ne joue de rôle dans une autre forme religieuse ou spirituelle que pour le christianisme.

Le terme d'incarnation désigne la venue physique et bien visible dans le monde de celui que l'on appelle le fils de Dieu. Il en est le représentant au sens le plus fort du mot, c'est-à-dire celui qui le rend présent, de façon sensible. C'est une affirmation tout à fait extravagante, si on considère que Dieu est, par définition pourrait-on dire, inaccessible, invisible, comme le dit Jean à la fin de l'introduction de son évangile. « Personne n'a jamais vu Dieu » écrit-il. Nous affirmons avec le judaïsme et l'islam que Dieu est tout-autre que ce que nous pouvons voir et même penser. Comment quelqu'un peut-il alors rendre présent celui qui échappe à tout ce que nos esprits peuvent imaginer et comprendre ? C'est logiquement plus que problématique. Et pourtant Jean nous dit bien que Dieu en Jésus est venu dans le monde et que nous avons vu sa gloire que le Fils unique plein de grâce et de vérité tient du Père. Pour Jean il n'y a pas de contradiction. Ce qui fait la gloire du Dieu invisible c'est précisément que volontairement il se

rend visible en Jésus. Sa toute puissance comporte la possibilité de se rendre présent dans la faiblesse d'un être humain. Réjouissons-nous et soyons reconnaissants pour la révélation de Dieu à la fois tout autre et tout proche et réjouissons-nous de pouvoir célébrer cette présence en ce jour de Noël. Et nous nous réjouissons plus encore en reconnaissant et en admirant la façon dont Jésus présence de Dieu est venu parmi nous. Ce que nous faisons maintenant.

Les récits évangéliques et les écrits de Paul nous le disent bien. Jésus a été un humain comme chacun d'entre nous. On aurait pu imaginer, comme c'est le cas dans bien des mythologies, que Dieu serait venu de façon extraordinaire et que son envoyé aurait été un surhomme, un ovni ou un extra terrestre. Ce n'est pas le cas. Jésus est né comme nous et a été un nourrisson, un enfant, un jeune adulte ordinaire. On aurait pu imaginer qu'il serait né et aurait grandi dans un palais avec des parents riches et puissants. Or, comme nous le savons bien, Il est né dans une étable et ses parents modestes ont dû fuir et ont vécu en Égypte dans la situation d'immigrés.

Au sujet de la présence au monde de Jésus, un détail de notre poème est intéressant. Jean dit que Jésus a habité parmi nous. La traduction littérale est la suivante : il a planté sa tente parmi nous. Cela peut faire penser à la tente de la rencontre avec Dieu durant le séjour d'Israël dans le désert. Mais il faut aussi réaliser que la tente est un lieu d'habitation tout à la fois mobile et provisoire. Jésus, qui dit de lui-même qu'il n'a pas où reposer sa tête, a été, au moins durant son ministère, un itinérant dans une certaine précarité, comme tant d'hommes, de femmes et d'enfants encore aujourd'hui sans domicile fixe, certains sous des tentes. Son itinérance permettait à Jésus de rencontrer beaucoup de monde, en allant toujours vers d'autres personnes, souvent des souffrants et des malheureux. On peut à son sujet parler d'une dynamique du provisoire, mais il ne faut pas oublier que le provisoire est souvent cause d'inquiétude et même d'angoisse. Oui la présence de Dieu en Jésus-Christ a été pleinement et totalement humaine, avec tout ce que cela comporte de faiblesse et de grandeur.

Car il faut aussi parler de grandeur et de force à propos de la venue de Dieu en Jésus-Christ. Notre prologue de Jean le fait en parlant à cinq reprises de lumière, celle, dit-il, qui éclaire tout homme. Bien que le verbe « illuminer » soit souvent utilisé ici, il n'est pas questions d'illuminations, de fête de Noël ou autre, de feu d'artifice ou d'éclair d'orage. La lumière de Dieu en Jésus-Christ n'a pas l'effet de projecteurs éblouissants. Elle est une petite lumière modeste, mais qui guide dans les ténèbres. Les ténèbres certes subsistent, dit Jean, mais une lumière permet de se situer, de s'orienter pour poursuivre sur la route. La brève vie de Jésus, personne presque aussi ordinaire que les milliards d'êtres humains qui ont vécu et vivront sur cette terre, est une lumière pour tout homme, comme le dit Jean. Par son humble façon d'être et par ses paroles extra-ordinaires il guide tous ceux qui l'approchent et l'écoutent.

Ce fut vrai pour ceux qui l'ont rencontré et entendu en Galilée et autour et à Jérusalem. Qu'en est-il pour nous aujourd'hui, alors que depuis fort longtemps la tente que Jésus a dressée sur la terre a disparu ? Nous ne sommes plus au bénéfice de sa présence physique. Mais nous avons une chance que n'avaient pas ses contemporains. Nous disposons en en quelques pages de l'ensemble de ce que Jésus a fait et vécu et de ce qu'il a dit. Lisons et relisons les évangiles depuis les récits de Noël jusqu'à ceux de Pâques et recevons ainsi la vraie lumière qui en venant dans la monde illumine tout homme.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr